

Une tablette dans le cartable

Les tablettes numériques font leur entrée dans les préaux. Une cellule spécialisée teste leur utilité dans les écoles spécialisées comme pour les élèves intégrés. Les résultats sont plus qu'encourageant. Le point avec un spécialiste.

Texte: France Santi – **Photos:** Diane Collins et Jordan Hollender/Getty Images



Facile d'accès, la tablette est de plus en plus présente à l'école.

Dans la classe, les élèves sont regroupés autour de deux grandes tables. Ils doivent trouver les mots de différentes arbres et fleurs représentés sur des feuilles. Sur la table également, deux tablettes numériques. Elles font office de dictionnaires. Les petites mains s'approprient tout de suite ce dictionnaire léger et ludique qui montre non seulement des images, mais en prononce aussi les noms. Les enfants interagissent entre eux, notent leurs résultats sur une feuille. Parmi toutes ces petites têtes blondes, une a un handicap. Impossible de savoir qui.

Des histoires comme celle-ci, Elvio Fisler en a des dizaines. Elvio Fisler dirige entre autres la cellCIPS (cellule de coordination en informatique pédagogique spécialisée) chargée de développer les TIC au niveau vaudois, et suit depuis quinze ans l'utilisation des ordinateurs et autres technologies de l'information et de la communication (TIC) en pédagogie spécialisée au niveau romand. Les tablettes sont testées depuis 2011 au sein de l'enseignement spécialisé. Pour lui, c'est évident: elles offrent un bénéfice dans les classes. Petites, légères, et rapides à la mise en marche, elles sont bien plus agréables que les ordinateurs et même les portables. «L'élève peut utiliser la tablette dès qu'il en a besoin, sans attendre ni devoir quit-

ter sa place. Un plus pour l'apprenant comme pour l'enseignant», dit Elvio Fisler.

Et puis, grâce à l'absence de souris et surtout grâce à une prise en main élaborée pour le grand public. «La tablette n'a pas été faite par des spécialistes pour des spécialistes. Elle fonctionne sur l'intuitif. C'est sa grande force.»

Pour tous les handicaps

Naviguer, ouvrir et utiliser une application est devenu un vrai jeu d'enfants. C'est d'ailleurs chez les plus petits que le potentiel pédagogique de ces machines a été découvert, sous l'impulsion des intervenantes SEI (de la fondation Verdeil). En constatant comment les enfants s'approprièrent les téléphones intelligents ou tablettes de leurs parents, elles ont demandé à pouvoir les tester dans leurs activités d'éveil. Puzzles, labyrinthes, jeux de balle, memory ont été utilisés, avec succès, pour travailler motricité, orientation, mémoire visuelle ou encore attention.

Mais comme le souligne le spécialiste, la tablette numérique permet bien plus que du jeu. Elle permet de couvrir toutes les branches scolaires classiques (langue, math, science, art...). Des apps offrent

par exemple un soutien à la lecture (iBooks ou Montessorium), d'autres permettent de calculer tout en exerçant l'écriture des chiffres (MyScript Calculator). Il existe même des dictionnaires complets, illustrés et parlant (Larousse).

Le soutien à la communication n'est pas en reste. Depuis quelques mois, le nombre d'applications pour le domaine des «Special Needs», comme on dit, a littéralement explosé. Le domaine des CAA (Communication augmentée et alternative) par exemple offre des applications de qualité, tel le TapSpeak Choice ou le GoTalk Now tournent maintenant sur iPad. Même les personnes avec mobilité très réduite peuvent les utiliser depuis qu'il est possible d'y coupler un contacteur (RJ's Tablet de rjcooper).

«Aujourd'hui, nous pouvons configurer des tablettes pour tous les âges et toutes les sortes de handicap. Du jeune en classe intégrée au jeune en classe spécialisée avec un handicap plus lourd ou polyhandicap», explique Elvio Fisler. Le potentiel est tel que la tablette est de plus en plus reconnue comme moyen auxiliaire valable par les offices AI.

Indispensable entourage

Démocratique, la tablette ne fait cependant pas tout toute seule. Comme le rappelle le spécialiste, pour que son utilisation soit performante, il faut que l'entourage joue le jeu, s'investisse et prenne le

temps: «La technologie assistive, même avec un outil largement démocratisé et abordable comme la tablette voire le smart phone, doit être comprise et appréhendée comme un projet conséquent. Une app ne fait rien tout seule, l'investissement des parents et de l'enseignant est essentiel.»

Une tablette est un outil d'apprentissage ludique, de création et d'échange. «Une tablette permet d'interagir, par exemple en créant un dessin en commun, chaque élève étant connecté par internet.»

Un investissement qui demande de bien comprendre les possibilités de la machine. Elvio Fisler rappelle aux enseignants qu'il ne faut pas tomber dans le piège de remplacer la fiche papier par une fiche pdf. C'est là que le spécialiste voit tout le potentiel de la tablette: polyvalente, elle permet de dessiner, de prendre en photo, d'enregistrer, d'écouter, de regarder sans devoir recourir à d'autres machines et sans câble. «Une classe à la Fondation de Perceval, qui accueille des enfants à motricité aussi très réduite, a par exemple composé une chanson grâce à la tablette. La création, c'est le but ultime de l'apprentissage... En fait, dès qu'une connexion Wifi est disponible, les possibilités en matière pédagogique sont infinies.» ●

INTERVIEW

La tablette en 4 questions



Comment choisir une tablette?

Elvio Fisler: Au mieux associer l'entourage de l'enfant (amis, autres parents, thérapeutes, ensei-

gnants) à la démarche. Surtout, ne pas se précipiter sur l'offre géniale et si bon marché du moment, il pourrait y avoir de sérieuses déconvenues ensuite (reconnaissance de texte impossible car la caméra n'est pas assez bonne par exemple).

Comment choisir les applications?

Même démarche que plus haut. Une application très complète peut, même en format tablette, s'avérer complexe parce que nécessitant l'utilisation d'un ordinateur. Pour les enseignants, la cellCIPS fournit des tablettes déjà configurées avec une série

d'applications regroupées par branche, fonction et âge.

Comment aborder le sujet avec l'école?

L'idéal est de trouver la personne ressource MITIC* dans l'école. C'est un pédagogue qui a une solide formation et qui pourrait, le cas échéant, faire le lien avec l'école et le prof de classe. Les thérapeutes sont également de grands alliés: ils sont motivés à utiliser ces outils.

Faut-il choisir iOS ou Android?

A mes yeux, Android offre trop de solutions. Les parents risquent de s'y perdre. Mais l'important est d'être en phase avec le réseau.

Pour en savoir plus:

www.pressmitic.ch et www.edutic.ch.

Ressources

- La cellCIPS – pour cellule de coordination en informatique pédagogique spécialisée – offre des conseils aux professionnels de l'enseignement spécialisé. Leur site regorge d'articles et vidéos sur l'utilisation des tablettes et autres technologies en classe. www.cellcips.ch
- Au niveau romand, l'association www.alternatic.ch est à même de donner conseils et aide.
- Au niveau suisse et pour obtenir des informations générales sur les technologies auxiliaires en dehors de l'école, voir la Fédération suisse pour les téléthèses. Elle offre aussi une «Bibliothèque des apps». www.fst.ch